

*Un frère est un ami donné par la nature.*

GABRIEL-MARIE LEGOUVÉ (POÈTE FRANÇAIS, 1764-1812)

## NATHAN

D'aussi loin que je me souviene, Liam a toujours été ma bouée, mon repère. C'est mon frère, la seule famille qui me reste au monde. De deux ans mon aîné, il a toujours exercé une véritable fascination sur moi. Je voulais avoir ses jouets, faire partie de sa bande d'amis. Enfant, j'étais collé à ses basques du matin au soir. Partout où il allait, je le suivais, ce qui ne se déroulait pas sans heurt.

Un jour où nous nous étions battus jusqu'au sang pour revendiquer la possession d'une console de jeux, nos parents avaient décrété qu'il était grand temps que nous ayons chacun notre chambre. J'avais fait une telle histoire pour m'y opposer qu'ils avaient dû renoncer à leur projet. J'ai donc continué à dormir dans le lit sous celui de Liam, dans cette vaste chambre aux murs bleus décorés de camions. Au deuxième étage de notre manoir ancestral, qui abritait nos parties de cache-cache. Sur les hauteurs de Westmount, la banlieue la plus cossue de Montréal.

Dans mon imagination d'enfant, je pensais qu'il en serait ainsi éternellement. La suite des événements m'a donné

tort. Le jour où ma vie a basculé, je venais de souffler ma dixième bougie. Il faisait beau et chaud. Un magnifique ciel bleu resplendissait au-dessus de nos têtes blondes. C'était l'été, et un parfum d'insouciance embaumait l'air. Personne n'aurait pu deviner qu'un grand malheur nous guettait, mon frère et moi. Nous avons passé l'après-midi à jouer au ballon dans le parc. Notre nurse nous surveillait pendant que nos parents étaient allés se promener au centre-ville. Ils n'en sont jamais revenus.

Les gens qui sont venus nous arracher à notre petit paradis ont parlé d'un accident de voiture. Comme j'ai pu haïr cet être maléfique surnommé « accident de voiture » ! Et quand on nous a emmenés dans un foyer d'hébergement pour orphelins, je me suis mis à hurler, à casser tout ce qui me tombait sous la main. Liam, qui pourtant n'était guère plus âgé que moi, a immédiatement endossé son rôle de grand frère protecteur.

Il m'a d'abord laissé décharger sur lui ma colère face à la cruauté de la vie. Il n'a pas bronché tandis que je distribuais coups et claques. Ce n'est que lorsque je me suis effondré, exténué, sur le sol de l'orphelinat, qu'il m'a pris dans ses bras. Il m'a juré qu'il me protégerait et qu'il ne m'abandonnerait pas. Que jamais personne ne nous séparerait. Que nous resterions toujours ensemble. Je l'ai cru. Et bien que nous ayons été trimbalés de famille d'accueil en famille d'accueil, nous ne nous sommes plus jamais quittés. Nous dormions dans la même chambre, partagions le même meilleur ami, Sandro. Notre entente était si parfaite qu'aucune femme n'aurait pu nous diviser.

Mais il a fallu qu'*elle* s'immisce sournoisement dans notre relation. Qu'*elle* détruise notre belle fraternité. Cette fille, avec son visage de madone italienne, ses longs cheveux de soie noire, sa peau claire et ses grands yeux

d'un bleu si éblouissant. Chiara, la sœur de Sandro. Je la déteste. Avec ce sourire tantôt angélique, tantôt méprisant, affiché sur des lèvres rouges et pulpeuses, elle m'a volé mon frère. Elle l'a ensorcelé. Depuis deux ans qu'ils sont mariés, Liam et elle forment un bloc compact dans lequel je n'ai pas ma place. Je gravite à sa périphérie, grappillant çà et là les miettes d'amitié que Liam a encore la force de me donner.

Non, il n'est plus le même depuis son mariage. Au contact de cette femme, il est devenu un autre homme. C'est simple, je ne le reconnais plus ! Nous n'avons plus rien en commun. Il ne s'amuse plus, ne sort plus, travaille sans cesse pour offrir à Madame une vie de princesse. Et quand il ouvre la bouche, c'est pour lui susurrer des mots ridicules, comme « mon petit sucre » ou « mon cœur ». Une vraie carpette ! C'est tout bonnement horripilant de la voir le mener par le bout du nez.

Comment une telle situation a-t-elle pu s'installer ? Pourquoi n'ai-je rien vu venir ? La grande différence d'âge entre mon frère et elle préservait pourtant Liam d'un tel rapport de domination. De huit ans sa cadette, elle n'aurait jamais dû attirer son attention, et encore moins posséder une telle influence sur lui. D'ailleurs, l'annonce de leur mariage a surpris tout le monde. Même Sandro, qui se dit si proche de Chiara, ne s'y attendait pas.

Liam et moi avons rencontré Sandro et sa sœur dans le dernier centre d'hébergement pour orphelins que nous avons fréquenté avant notre majorité. À l'époque, Chiara était une gamine délurée et un peu trop gâtée par son frère. Liam ne lui accordait pas un regard. Elle m'excédait au plus haut point avec ses minauderies. Sandro était bien le seul à la supporter. Et je me demande encore comment j'ai pu avoir envie de l'embrasser. Je devais être bourré.

Oui, c'est ça ! J'avais trop picolé. Qu'est-ce que je me fais honte en y repensant !

C'était quelques jours avant que Liam et elle ne se déclarent fiancés. Nous avons été invités à la pendaison de crémaillère d'un ami commun. Un orphelin comme nous ! La fête s'était révélée d'un ennui mortel. Quel que soit l'endroit où je dirigeais mes pas, les discussions soporifiques allaient bon train. Les seules filles potables étaient en couple. Liam et Sandro disputaient une partie de poker à laquelle je ne souhaitais pas participer. Il ne me restait que l'alcool pour compagnie.

J'ignore encore pourquoi j'ai suivi Chiara dans le jardin lorsque je l'ai vue sortir prendre l'air. Je ne devais plus avoir toute ma tête. Ce soir-là, elle portait une robe noire très échancrée sur le devant, qui attirait les hommes comme des mouches. Pourtant, j'ai été le seul à me faufiler à sa suite dans une allée de gravier, à peine éclairée par des rayons de lune. Elle a marché jusqu'à une intersection, s'est arrêtée brusquement. Je me suis caché derrière une treille de rosiers et j'ai retenu mon souffle pour qu'elle ne s'aperçoive pas de ma présence. Là encore, je devais être possédé par quelque démon, pour l'épier comme un adolescent amoureux.

Amoureux, moi ? Certainement pas ! Juste excité par l'alcool que je venais d'ingurgiter et par ses déhanchements excessifs. Aussi, quand elle a quitté l'allée pour disparaître derrière un massif, je n'ai pas hésité une seule seconde. Je l'ai suivie dans un coin sombre. Le bruit de ses pas sur la pelouse guidait les miens. Peu à peu, mes yeux s'habituant à la pénombre, j'ai fini par comprendre que nous étions arrivés dans un cul-de-sac. Une placette entourée de hautes haies persistantes et au milieu de laquelle trônait un banc. Elle s'y est assise, les jambes

écartées, tout en se renversant légèrement en arrière. J'étais encore bouche bée lorsqu'elle a tourné son regard vers moi. Son visage n'exprimait aucune surprise, comme si elle avait manigancé cette rencontre depuis le début.

— C'est moi que tu cherches ? m'a-t-elle demandé d'un petit ton ironique.

— Non ! ai-je répliqué tout de go, ne supportant pas d'avoir été manipulé de la sorte. Mais tu ne devrais pas te promener seule en pleine nuit. Ton frère ne serait pas content.

— Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, je suis majeure et vaccinée. Je n'ai plus de comptes à rendre à personne.

Sur ce, elle m'a adressé un sourire moqueur, empreint d'un air de défi. Sa poitrine s'est gonflée, et ses deux globes d'albâtre argentés par la lune ont menacé de sortir de son décolleté. Aussitôt, une intense chaleur a envahi mon ventre et mes reins. Sur le moment, je n'ai pas su dire si c'était la rage ou le désir – peut-être les deux ! – qui a fait palpiter ma queue avec la régularité d'un métronome. Il fallait absolument que je parte. Tout de suite !

— Reste ici, si ça t'amuse ! me suis-je emporté. Moi, je retourne à l'intérieur !

Les poings crispés, j'ai pivoté sur mes talons. Mais la remarque perverse qu'elle m'a lancée m'a figé sur place, alors même que je m'apprêtais à détalé.

— Tu as peur de moi ? Où est donc passé le Nathan qui se targue de s'envoyer en l'air avec toutes les filles qui croisent son chemin ? Tout le monde rira bien de toi, quand on apprendra que ta réputation est surfaite !

— Les gamines ne m'intéressent pas, ai-je grogné, piqué au vif, mais refusant de lui faire face.

Elle a eu un petit rire, qui m'a fait friser la crise de nerfs. Je me suis retourné et j'ai vu briller ses lèvres,

qu'elle venait d'humecter. Le métronome logé dans mon caleçon a accéléré la cadence, et je suis parti en vrille. La chaleur confinée dans mon bas-ventre s'est soudain déversée dans mes veines. Tel un ressort trop longtemps bandé, j'ai bondi sur elle.

— C'est moi qui te fais marrer ? lui ai-je crié, la saisissant brutalement par les épaules pour la mettre debout.

Le pire, c'est qu'elle ne s'est pas défendue ! Il aurait mieux valu pour nous deux qu'elle me repousse ou me gifle. Ça m'aurait remis la cervelle à l'endroit. Au lieu de se rebiffer, elle a enroulé ses bras autour de ma taille et s'est collée à moi. Tout contre ce maudit balancier de métronome qui battait furieusement.

— Tu n'es qu'un menteur, Nathan. Un affabulateur de première ! a-t-elle déclaré languissamment, tout en continuant de se lécher les lèvres. Tu auras beau dire et faire, tu n'arriveras jamais à la cheville de ton frère.

— Je n'en ai rien à cirer de ta psychologie de bas étage !

Je l'ai secouée comme un prunier, ce qui a eu pour effet de la décoiffer. Tandis que le mot « menteur » résonnait encore dans mon esprit embrumé, ses cheveux se répandaient en flots noir et argenté sur ses épaules. Je n'allais pas la laisser m'insulter ! Question de fierté ! Galvanisé par son peu de résistance, je me suis emparé de sa bouche. Sauvagement. Je n'ai pas eu à chercher longtemps sa langue, qui a répondu à chacune de mes attaques. Le miaulement qui lui a échappé, lorsque je l'ai mordue, m'a fait durcir un peu plus. Ma queue frappait son ventre à un rythme effréné. Ce n'était plus du sang, mais de la lave, qui courait sous ma peau. Tout en intensifiant mon baiser, je me suis frotté à elle.

J'étais sur la mauvaise pente. Je le savais. Mon désir pour elle ne pouvait être que le résultat de mon état d'ébriété.

En outre, cette fille n'était rien d'autre qu'une gamine capricieuse, qui souhaitait ajouter mon nom à sa longue liste de conquêtes. Je me suis donc giflé mentalement, afin d'être en mesure d'interrompre ce baiser diabolique. Et j'y suis parvenu. J'aurais pu même défaire facilement son étreinte, si je n'avais pas croisé son regard.

La tristesse que j'y ai lue a soulevé en moi un maels-trom d'émotions aussi confuses que désagréables. Ça m'a donné envie de replonger en elle. Parce que j'avais reconnu cette souffrance propre aux orphelins. Dans l'océan de ses yeux, je me suis noyé, suffoqué par sa détresse. Comme elle, j'ai ressenti cette soif d'amour qui, depuis que j'ai 10 ans, me dessèche de l'intérieur. Alors, je l'ai embrassée. Pour ne plus voir ses clignements de paupières, ses haussements de sourcils bouleversants. Mais cette fois-ci, j'y ai mis toute la gentillesse dont j'étais capable. En retour, elle m'a enlacé tendrement. Cet excès de douceur m'a troublé, avant de me dégriser complètement. C'est probablement pour cette raison que je suis parti en courant.

—Lâche ! Tu n'es qu'un lâche ! m'a-t-elle crié, tandis que je regagnais l'allée de gravier.

Trois jours plus tard, Liam et elle annonçaient leurs fiançailles.

*Un seul être vous manque  
et tout est dépeuplé.*

ALPHONSE DE LAMARTINE  
(POÈTE FRANÇAIS, 1790-1869)

CHIARA

Non, ça ne peut pas être vrai. Dites-moi que je fais un affreux cauchemar. Pitié ! Dites-moi que ce n'est pas vrai.

— Est-ce que ça va ? me demande tout bas Julia, la femme de mon frère.

— Oui, ne t'inquiète pas ! Je tiens le choc, répliqué-je avec une conviction feinte.

— Es-tu sûre que tu ne veux pas aller t'asseoir dans ma voiture ?

— Non. Je reste... Pour lui !

J'ai certainement dû m'appuyer un peu trop sur son bras, pour qu'elle me pose cette question. À moins que mon teint pâle ne l'ait effrayée ! J'essaie pourtant de faire bonne figure. De me montrer forte. Personne – et surtout pas Sandro – ne doit deviner à quel point je suis dévastée. De toute façon, le pire est derrière moi ! Je ne dois plus laisser le chagrin me submerger. Oh ! Si vous saviez combien j'ai envie de pleurer !

Les yeux rivés sur le cercueil de Liam, je prête une oreille distraite à la bénédiction que prononce le prêtre. Même si six jours se sont écoulés depuis le décès de mon cher mari, j'ai encore du mal à réaliser que je ne le reverrai plus jamais. De lui, il me restera le souvenir de son regard bienveillant, de sa voix calme et de son rire franc. C'est tout et rien à la fois ! Parviendrai-je à vivre avec si peu ? Il le faut. Je finirai bien par surmonter cette épreuve. Et puis, ce n'est pas comme si c'était la première fois que la mort frappait à ma porte. J'entretiens avec ma vieille copine la faucheuse une relation houleuse, mais durable.

Pour avoir perdu mes parents à l'âge de 1 an, je sais ce que signifient les mots « solitude » et « désespoir ». J'ai passé mon enfance à chercher l'amour avec un grand A. Certes, Sandro a toujours été présent pour moi. Il ne m'a jamais abandonnée et a veillé à ce que je ne manque de rien. Mais, même avec la meilleure volonté du monde, il n'aurait pas pu me témoigner cet amour maternel qui me faisait tant défaut. Cet amour profond, sincère et désintéressé que seule une mère peut donner. Alors je l'ai traqué. Partout. Désespérément. Une soif insatiable m'a poussée à collectionner les amants. Ils étaient tellement décevants !

J'ai mis du temps à comprendre que Liam était l'homme qu'il me fallait. Il n'avait pourtant cessé d'être sous mon nez ! Je n'avais pas 9 ans quand Sandro et moi l'avons rencontré. Lui en avait 17. Je ne le trouvais ni très marrant ni très beau. Je lui préférais son frère. Nathan et lui venaient eux aussi de se faire renvoyer de leur famille d'accueil et avaient atterri dans le même foyer d'hébergement pour orphelins que nous. Très vite, les trois garçons ont noué une forte amitié, de sorte qu'ils sont devenus inséparables. Comme j'étais toujours dans les jambes de Sandro, je les voyais plus que mes propres copines.

Deux employés des pompes funèbres entrent dans mon champ de vision et hissent le cercueil de Liam sur leurs épaules. Aussitôt, je me reconnecte à la réalité. Aujourd'hui, nous sommes le samedi 8 juillet, et j'assiste à l'enterrement de mon mari au cimetière Mont-Royal. Il fait beau. Pas un nuage ne ternit le bleu du ciel. La brise du matin souffle doucement. Trop doucement pour soulever le voile triste et sombre qui m'enveloppe comme un suaire. Il fait chaud, mais un grand froid a élu domicile à l'intérieur de mon corps.

Je regarde sans ciller le cercueil descendre dans la fosse. À mesure qu'il s'y enfonce, un pieu en fait autant dans mon cœur. Bientôt, il disparaît de ma vue. En l'entendant toucher le fond, je prends conscience que Liam est parti pour de bon. Ça y est, je suis veuve ! Veuve à seulement 28 ans. Plus jamais je ne me blottirai dans ses bras pendant les hivers glacials. Mon lit sera désormais trop large pour moi. Dans le silence qui s'installe, je prête attention à mon entourage. Je ne suis pas seule : à mes côtés, des gens habillés de noir assistent aux obsèques de mon mari. Ce sont mes proches. Hormis les deux hommes du service funéraire et le prêtre, je les connais tous.

Mes copines du cours de théâtre, Florence et Sofia, sont venues m'épauler. Les sœurs de Julia sont également présentes. L'une d'elles – Audrey, la plus rigolote de toutes – a apporté un bouquet de roses et d'œillets rouges. Il y a aussi l'associé de Liam et son épouse. Je me suis agrippée au bras de Julia. C'est une jolie blonde aux yeux bleus, dont mon frère est éperdument amoureux. Ils se sont mariés l'année dernière. Neuf mois plus tard, Julia mettait au monde des jumelles adorables. J'éprouve un peu de réconfort de les savoir heureux.

De l'autre côté de la fosse se tient justement Sandro. Mon frère est un bel homme brun aux yeux bleu foncé, qui n'a repris confiance en lui et en la vie qu'au contact de Julia. Pour l'heure, il affiche un air abattu. Liam était son meilleur ami. Le visage triste, les sourcils froncés, il me dévisage. Je sais pertinemment qu'il s'inquiète pour moi. Le sourire timide que je lui adresse ne parvient pas à le rassurer. Sentant peser sur moi une indéfinissable menace, je dévie mon attention vers la droite de Sandro, sur Nathan. Ce dernier me foudroie d'un regard chargé d'une telle haine que j'en frémis d'effroi.

Il a mal, je le vois bien. Son chagrin me déchire l'âme, puisqu'il fait écho au mien. Mais il aimerait mieux mourir plutôt que de s'avouer anéanti par la perte de son frère. Il préfère se chercher un bouc émissaire et déchaîner sa hargne sur lui. En l'occurrence, moi ! C'est lui tout craché que de draper sa douleur d'un voile de colère. À ses yeux, je suis la cause de tous ses malheurs.

Moi aussi, je souffre horriblement de la disparition de Liam. Personne ne peut être tenu pour responsable de son décès. À seulement 36 ans, il a eu un infarctus pendant son footing de dimanche dernier. Il ne faisait pourtant pas particulièrement chaud, mais les médecins m'ont expliqué que les crises cardiaques étaient fréquentes chez les sujets qui s'entraînaient moins d'une fois par semaine. Comment aurais-je pu me douter qu'un peu d'exercice sportif deviendrait mortel ?

— Si maintenant vous voulez bien rendre un ultime hommage au défunt ! nous propose le prêtre, après nous avoir laissés nous recueillir en silence.

Tous les yeux se braquent alors sur moi. Je suppose que l'insigne honneur d'initier la cérémonie me revient. C'est donc moi qui jetterai la première fleur sur le

cercueil de Liam. Audrey a déjà commencé à contourner la fosse pour se rapprocher de moi. Tandis qu'elle passe à proximité de Nathan, ce dernier lui arrache un œillet rouge des mains, ce qui la fait sursauter. Tout en soutenant mon regard avec un air de défi, il lance la fleur dans le trou mortuaire.

Il est aussi beau qu'effrayant. À l'ordinaire, sa carrure d'athlète et son sourire espiègle en font quelqu'un de particulièrement séduisant. Il plaît énormément aux femmes. C'est probablement son physique avantageux qui lui vaut autant de succès dans son métier d'acteur. Mais, pour l'instant, il dégage une aura maléfique. Quoique toujours fins, les traits de son visage sont crispés par la fureur. Ses cheveux blonds ondulés, qui lui tombent dans le cou, accentuent son aspect farouche. Je suis persuadée qu'il s'est mis dans la peau d'un tueur en série. Sa nouvelle proie, c'est moi ! Ses yeux noisette, assombris par la rage, sont rivés aux miens, ce qui redouble ma peur.

Comment vais-je réussir à vivre sous le même toit que cet homme ? Il faut qu'il accepte de vendre le manoir. Que chacun de nous parte de son côté. Je suis sûre qu'il sera d'accord. Il me déteste cordialement. Il sait que je ne le porte pas dans mon cœur.

Les six jours qui ont succédé au décès de Liam ont été insupportables. Nathan et moi nous sommes retrouvés seuls dans la même maison. Une réplique miniature du château de Windsor, située sur les hauteurs de Westmount. Construite en pierres de grès gris, elle est imposante avec ses tours carrées et crénelées, ses fenêtres en ogive, ses toits pointus et son parc à la française. Elle me donne souvent l'impression d'être une châtelaine de l'ancien temps. Une châtelaine qui désormais fuit la compagnie d'un Barbe-Bleue vengeur !

Pour la petite histoire, les deux frères ont hérité de leurs parents ce manoir, ainsi qu'une énorme somme d'argent réservée à son entretien. Ce qui ne les a pas rendus riches pour autant. En effet, un notaire veille à ce que les fonds leur soient versés sous forme d'une rente annuelle et qu'il en soit fait bon usage. À leur majorité, ils sont allés vivre dans leur demeure ancestrale. Je les y ai rejoints après mon mariage. La cohabitation avec Nathan n'a pas toujours été paisible.

Dans cette vieille bâtisse qui compte plus d'une trentaine de pièces, il m'aurait pourtant été facile de l'éviter. Mais il se débrouillait toujours pour croiser mon chemin. Ces derniers jours, cependant, je ne l'ai pas vu beaucoup, même si j'ai fortement ressenti sa présence oppressante. Tout au long de la semaine, il est resté enfermé dans sa chambre avec ses bouteilles d'alcool. Marie, une domestique, lui apportait ses repas. J'ai deviné à ses airs réjouis qu'elle ne se bornait pas à lui porter ses plateaux.

Nathan me défie toujours du regard. Ses yeux me lancent des éclairs de pure méchanceté alors qu'Audrey arrive à ma hauteur. Je m'empare de la rose rouge qu'elle me tend et je me rapproche de la fosse. Consciente d'être le point de mire de l'assemblée, je retiens les larmes qui menacent maintenant de couler.

— Adieu, mon amour ! Repose en paix, dis-je, la gorge nouée, tout en lâchant la fleur au-dessus du cercueil.

Je la regarde tomber. Après avoir tournoyé, elle finit par atterrir mollement sur le couvercle et, pareille à une plaie saignante, l'éclabousse de rouge.

*Adieu, mon cœur. Sois forte ! Je t'aime.*

Nul doute que mon imagination a généré cette réponse. Une voix grave, ressemblant étrangement à celle de

Liam, l'a prononcée. Personne d'autre que moi ne l'a entendue, vu qu'elle ne s'est élevée que dans ma tête. Je n'y prête pas attention. D'ailleurs, les quelques mots qui sortent de la bouche de Nathan en effacent le souvenir.

—Es-tu contente de toi ? me demande-t-il soudain, les mâchoires serrées par l'envie d'en découdre.

Je ne réplique pas. Cet affrontement ridicule n'a que trop duré. Je ne souhaite pas régaler mes proches d'un spectacle affligeant, le jour où la dignité est de rigueur.

—Je t'ai parlé, Chiara ! Est-ce que tu es contente de toi ? se met-il à crier, aimantant les regards de l'assemblée sur lui. Mon frère est mort par ta faute, et tu te pavanés comme si de rien n'était.

Il n'a pas achevé sa phrase que Sandro a déjà posé une main sur son épaule. Récalcitrant aux injonctions de paix de son ami, Nathan se dégage prestement de sa poigne et avance jusqu'au bord de la fosse. Tandis que le prêtre se tord les mains, se faisant du mauvais sang, Audrey part les rejoindre. Toujours soutenue par Julia, je frissonne de tous mes membres. Seul ce trou béant dans lequel gît mon mari me protège de la colère de mon beau-frère.

—Viens, allons-nous-en ! Je te ramène chez toi, intervient Sandro, qui tente de calmer Nathan.

—Mes chers amis, je vous en prie..., commence le prêtre, dans un souci d'apaisement.

Audrey lui coupe la parole.

—Si tu préfères, on peut aller prendre un verre au bar, renchérit-elle.

—Laissez-moi tranquille, tous les deux ! Il faut que je lui dise ce que tout le monde pense d'elle. Qu'elle n'est qu'une profiteuse qui se prélassait pendant que mon frère se tuait à la tâche.

J'ouvre la bouche pour répliquer, alors même que je n'ai rien à répondre à toute cette aigreur, mais Julia m'a déjà entraînée à l'écart.

—Ne l'écoute pas ! me chuchote-t-elle à l'oreille. Il ne sait pas ce qu'il raconte. Viens, je te ramène chez toi !

Je la suis en silence jusqu'à sa voiture. Sur le trajet du retour, je prends la décision de contacter au plus vite le notaire. Il devient urgent de mettre en vente le manoir. Je ne veux plus revoir Nathan. Plus jamais !